

L'itinéraire solidaire du Dr Pankevych, de Folelli à l'Ukraine

«On ne peut pas laisser faire ça. Il faut agir. Parce que ce qu'il se passe, ça n'a pas de nom.» Taras Pankevych a son objectif chevillé au corps. À peine débarqué sur le port de commerce de Livourne, en provenance de Bastia, ce lundi à la mi-journée, le praticien ne perd pas une minute.

Il doit rejoindre une navette censée le conduire vers la terre de ses racines, en Ukraine. *«J'ai averti le conseil de l'Ordre des médecins et mes patients, en leur disant que je serai absent pendant quelque temps. Mon pays a besoin de moi, je dois y aller»*, explique sobrement le généraliste.

Installé à Penta di Casinca depuis quelques années, cet urgentiste d'origine ukrainienne a quitté son cabinet hier matin pour prêter main-forte au peuple ukrainien en plein conflit armé avec la Russie. Avec d'autres médecins volontaires et bénévoles, il va renforcer un hôpital de campagne, au moment où la pression



Installé en Corse depuis 2010, le Dr Taras Pankevych, généraliste d'origine ukrainienne, a quitté son cabinet hier matin pour renforcer un hôpital de campagne dans son pays.

DOCUMENT CORSE-MATIN

russe s'intensifie sur la capitale ukrainienne, à travers des combats dans les rues de Kiev.

«Cette guerre a déjà fait beaucoup de morts, et encore plus de blessés, parmi les soldats et les ci-

vils, s'exaspère le Dr Pankevych. En tant que médecin, je ne peux pas rester sans rien faire, alors que mon pays a besoin d'aide. Ce qu'il se passe actuellement, c'est un massacre. Ce que fait Poutine, c'est un crime contre l'humanité.»

«Une épreuve terrible pour notre peuple»

Taras Pankevych connaît à la fois l'Ukraine et la Russie. Il a entamé ses études de médecine à Lviv, dans le centre historique de la Galicie, à proximité de la frontière polonaise. C'est à Moscou qu'il a poursuivi sa formation. C'était encore l'époque de l'Union soviétique, à la fin des années 80.

Le Dr Pankevych fait alors son internat dans la capitale moscovite. Il devient médecin et lieutenant des forces médicales militaires avant de quitter son pays pour la France et de s'engager dans la Légion étrangère.

Après un passage de quelques années à l'hôpital Nord de Marseille, où il reprend ses études en médecine, il termine son cursus en internat à l'université Côte-d'Azur de Nice et au centre hospitalier de Bastia, en qualité d'urgentiste. Il s'installe en Corse, au début de l'année 2010, avant de rejoindre comme généraliste l'antenne du Samu, ouvert en Costa Verde par les docteurs Christophe Hebert et Marc Castellani. Sans se douter une seconde qu'une guerre sur le sol ukrainien le rappellerait à sa terre natale.

«Je suis profondément touché par ces événements, c'est insensé, appuie le praticien. Vladimir Poutine poursuit son objectif. Il veut diriger le monde et avance pas à pas. C'est une épreuve terrible que subit notre peuple et nous devons nous défendre au nom de la liberté. C'est aussi pour cela que l'Europe s'implique, car c'est une affaire de civilisation et de démocratie. Il y a une solidarité

formidable, avec une tempête de soutien du peuple corse et de mes confrères, qui nous donne de la force jusqu'en Ukraine.»

«C'est mon pays natal, je dois le protéger»

Taras Pankevych ne le cache pas. Il ne sait pas combien de temps il restera *«là-bas»*. À l'heure où nous mettions sous presse, hier soir, le médecin devait arriver en Ukraine, dans la nuit, après un éprouvant voyage de plus de 2 000 kilomètres. Sans la certitude de revenir un jour auprès de son épouse et de ses enfants, à Folelli, mais avec la détermination à *«tout donner pour [sa] terre.»*

«C'est une question de philosophie, de rapport à la vie, explique-t-il. L'Ukraine, c'est mon pays natal. L'estime que c'est aussi mon devoir de le protéger lorsqu'il appelle à l'aide.»

JULIAN MATTEI